

Peut-on être féministe et glamour?
Certainement, répond Ginette Paris.

APHRODITE EST-ELLE FÉMINISTE?

PAULE LEBRUN

Goût d'être belle, provocante, de se parer. Retour aux frous-frous, aux rubans, au plaisir divin de la chair vécue non pas à la façon orgiaque et instinctuelle d'un Dionysos (rappelez-vous les années 70) mais plutôt comme un art délicat fait de fascination, de frôlements, d'esthétisme et porteur d'une dimension à la fois ludique et sacrée. Le sexe comme sacrement, la femme comme grande prêtresse. Selon la psychomythologue Ginette Paris, nous entrons dans le cycle d'Aphrodite, la tourneuse de têtes, la séductrice.

Avec Aphrodite revient une nouvelle femme érotique féministe féminine hétéro. Dans le fief de Diane la chasseresse, il faut un certain culot! La séduction est-elle féministe?

Ginette Paris est professeure de psychosociologie à l'Université du Québec à Montréal. Elle a publié au printemps dernier son troisième livre, *Pagan Meditations*, un ouvrage remarquable, dans la collection prestigieuse de James Hillmann, une tête de file du mouvement jungien américain¹. La publication au Québec en 1985 du *Retour d'Aphrodite* avait été excitante pour plusieurs d'entre nous, animatrices sociales, psychothérapeutes,

féministes. Enfin, un outil efficace d'intervention psychosociale qui tient compte à la fois des mouvements intimes de l'âme et des rituels collectifs au goût du jour! Avec en prime une vision fluide du féminisme, qui repose sur les cycles mythiques, les plis et les replis de notre histoire collective et individuelle. Une vision des années 80.

Voici quelques propos épars tirés d'une rencontre avec Ginette Paris.

La puissance du désir

«J'ai travaillé sur l'archétype d'Aphrodite parce que c'était justement le plus incendiaire pour le féminisme. Mais ma motivation est venue aussi de ma petite fille: je m'apercevais que — veux, veux pas — même les petites filles des féministes voulaient s'acheter du poli à ongles brillant, rose, perlé, se maquiller, se déguiser, avoir des brillants dans les cheveux pour les fêtes. Il aurait fallu être très répressive pour l'empêcher. L'archétype était toujours là: celui de l'Aphrodite aux rubans roses.

«Mais on (incluant les féministes) a éliminé de cet archétype le côté tout-puissant: Aphrodite n'est pas *belle*, mais *imbécile*. Or, la grâce et le charme procurent d'énormes pouvoirs s'ils sont exercés librement. La femme aliénée, la poupée de luxe se noie dans son miroir, alors que la femme-Aphrodite est maîtresse de l'une des plus puissantes magies de l'univers: celle du plaisir, du désir, de la séduction. La première cherche à plaire alors qu'on s'efforce de plaire à la seconde.

«Par *modèle*, on entend généralement une chose à laquelle on doit se conformer. L'archétype est l'inverse. C'est ce qui émerge, si on le permet, du plus profond de soi. Pour être femme, *il faut* être jolie. Pour être mère, *il faut* être compréhensive. Là, ce sont des modèles: il y a une

prescription extérieure. Alors que l'archétype est la présence intérieure qui prend forme à partir de ce que l'on est. On reconnaît l'émergence de telle ou telle figure à tel ou tel moment de sa vie. Par exemple, cette étudiante qui porte habituellement chemise à carreaux et *running shoes* et qui, un jour, sort d'un magasin avec une paire d'escarpins verts ornés de petites perles. L'énergie d'Aphrodite l'a effleurée.

«J'ai une amie qui, dernièrement, a donné toute sa batterie de cuisine et a gardé juste ce qui lui convenait. Sa cuisine était désinvestie. C'était un geste symbolique. Elle n'avait plus d'énergie maternelle. Le mythe de Déméter, pour elle, était épuisé. Pendant 15 ou 20 ans, on est dans l'archétype de la mère. On magasine, on fait à manger, on nourrit. Mais à un certain moment, cette énergie maternelle s'épuise et on entre dans un nouveau cycle.

«La femme mère est dans quelque chose de beaucoup plus puissant qu'elle. Elle est investie de l'archétype maternel et on lui accorde une puissance qui n'est pas à elle. De même la femme sous l'influence d'Aphrodite.

«Il y a une rigueur dans le mythe. Lorsque tu es dans l'archétype d'Aphrodite, par exemple, les événements de ta vie se mettent à s'aligner sur le mythe. Tu ne te modifies pas, ça arrive. Quand tu es dans l'énergie aphrodisiaque, tu as un amant et comme par hasard, tu en prends un deuxième et tu te mets à ruser et tu te mets à gagner des choses par tes rapports personnels et affectifs.

«Chaque archétype a une morale qui lui est inhérente. Par exemple, faire l'amour quand il n'y a pas de désir, il n'est écrit nulle part que c'est un péché mais dans l'archétype d'Aphrodite, c'en est un. Elle va punir ça. Mais elle va

excuser le mensonge. Par contre, la morale d'Hestia, la déesse du foyer, c'est la droiture. Si tu es notaire, tu ne falsifies pas les papiers... mais si tu es aussi une amante, tu peux bien dire que tu as couché là quand tu as couché ailleurs!

«Aphrodite donne une grande puissance de séduction. Mais cette puissance ne peut pas se transposer dans le

Car, en allant secourir son amant sur le champ de bataille, Aphrodite s'est retrouvée blessée et ridiculisée par Athéna, maîtresse de la guerre.

Les «méchantes» du féminisme

«Le problème fondamental de la psychologie moderne, c'est la culpabilité. On est toujours coupable. Particulière-

chaque forme, y compris les plus destructrices, a sa perfection et sa légitimité. Si on est capable de reconnaître l'archétype, on est capable de reconnaître les côtés positifs et négatifs de sa fonction.

«Prenons Hécate la sorcière. Hécate est l'opposée de Déméter, la bonne mère qui nourrit, qui comprend. Hécate est celle qui coupe. On a beaucoup de ces femmes dans le féminisme, des féministes plus radicales comme Valérie Solanas ou Mary Daly. Une déesse met en vie, l'autre tue. Ces femmes peuvent être destructrices, mais on a toujours des petites jobs de destruction à faire partout! Par exemple, détruire des vieux comportements sexistes, attaquer les machos. Ces femmes rendent un service essentiel au mouvement par leur *méchanceté* et leur *agression*. Tout mouvement doit avoir son aile radicale. Mais le poids, pour ces femmes, est énorme à porter. Elles font peur.

«J'avais l'une d'elles comme étudiante. Voix rauque, toujours vêtue de noir, agressive. Les autres femmes en avaient peur et la poussaient ainsi au désespoir. Moi, je l'admirais. Les radicales, je les aime salées. Lire Mary Daly, par exemple, c'est un bon nettoyage de circuit. Il y a une réelle beauté dans cet archétype d'Hécate, dont la chevelure est faite de centaines de petits serpents. Elle est parfaite et légitime. Mais les femmes ont peur de leur propre énergie d'Hécate. Pourtant, elles en ont besoin. On a besoin parfois d'être coupante. Si je suis toujours dans l'énergie de Déméter, dans le don, l'abondance, la production d'enfants, je dois dire à un moment: ça suffit! Et quand je parle ainsi, j'ai besoin d'Hécate.

«Déméter donne la vie. Hécate met fin à toutes ces rela-



Ginette Paris: les mythes *sont* la réalité

domaine de la compétition professionnelle. Là aussi, il y a une sorte de sagesse du mythe: si tu te sers de ta puissance de séduction pour obtenir un avancement, tu fais une erreur mythologique et il va t'arriver ce qui est arrivé à Aphrodite quand elle a voulu aller sur le territoire d'Athéna.

ment quand on expérimente intérieurement des sentiments de méchanceté ou de destruction (comme Hécate la sorcière) ou de refus de contact interpersonnel (comme Diane-Artémis la sauvageonne).

«L'avantage avec la psychomythologie, c'est que



tions où la femme panse les blessures, est maternelle, maternelle, maternelle, alors que ça lui prendrait un bon coup de pied dans le derrière.

«Le problème, c'est qu'il y a confusion entre les différents types d'énergie. On se déguise en Aphrodite, puis on devient Hécate. Il y a tout un travail de clarification à faire. Comme en *gestalt* ou dans n'importe quelle théorie psychologique moderne, on sait que la conscience, en elle-même, est curative.

Un paganisme revitalisant

«La Grèce antique ne m'intéresse pas plus que cela. C'est mort, passons à autre chose. Mais les archétypes ne sont pas tuables. Et nous sommes issu-e-s de la culture grecque. Ce que je trouve intéressant aussi, c'est que retourner aux archétypes grecs nous permet de faire le lien avec ce qui est pré-chrétien. Et c'est important actuellement par ce que, le cycle chrétien étant épuisé, il y a une sorte de retour du refoulé, retour d'un paganisme qui n'a jamais cessé d'être en filigrane de la culture.

«Je crois que pour toutes sortes de raisons, les femmes

À QUI RENDEZ-VOUS HOMMAGE?

(ou quel est votre mythe organisateur, celui autour duquel gravite votre psyché?)

ATHÉNA-LA-PROFESSIONNELLE: le prototype de la femme politique combative, compétitive, agissant sur le terrain des hommes. Une forte figure du féminisme.

DIANE-LA-CHASSERESSE: sauvage, poilue, naturelle. Amazone grande et belle, aventureuse, refusant le contact personnel avec les hommes. Le féminisme lesbien et les gangs d'adolescentes lui rendent particulièrement hommage.

DÉMÈTER-LA-TERRE-MÈRE: nourricière, abondante, donneuse infatigable. La contre-culture aux larges jupes et le retour à la terre des années 70 lui devaient beaucoup.

HÉCATE-LA-SORCIÈRE: épeurante, cinglante, coupante. Solanas, Daly. L'aile radicale du féminisme. Elle fait non seulement peur aux hommes mais aussi aux femmes.

APHRODITE-LA-SÉDUCTRICE: charme et volupté, puissance du désir, ruse et passion. La culture populaire n'en a gardé que le côté *Bunny*. Elle est devenue la suspecte numéro un du féminisme.

HÉRA-LA-MATRIARCHE: puissance royale, pouvoir légitime, souvent frustrée.

HÉSTIA-LA-GARDIENNE-DU-FOYER: maison accueillante, feu dans la cheminée et fleurs sur la table. Déesse de la permanence.

sont profondément païennes. En partant, elles ont été perdantes dans le monothéisme. Là où il y a de la place pour un, le un a toujours été mâle. Je ne me permettrais pas de juger si le monothéisme est meilleur ou pire que les formes païennes. Quand le monothéisme a surgi, la vieille forme païenne était probablement épuisée et il fallait mettre de l'ordre, centraliser: une langue, une religion. Il a fallu faire taire tout le reste.

«Mais actuellement, on vit dans un monothéisme éclaté. Les vieilles formes polymorphes reprenant de la vigueur, tous les mythes signifiants de la culture meurent, se vident de leur substance. Qu'est-ce que ça veut dire le baptême, le mariage, la mort? Ça n'a plus de pouvoir enchanteur. Ça n'a plus de pouvoir psychologique, ou de force de transformation. Pour les femmes, en tout cas, le renouveau des archétypes, avec Aphrodite, Hécate et les autres... est plus prometteur.»

1. Ouvrages de Ginette Paris: *Le Réveil des dieux*, Éd. de Mortagne, Montréal, 1980. *Le Retour d'Aphrodite*, Éd. Boréal, Montréal, 1985. *Pagan Meditations*, Spring Publications, Texas, 1986.



De 8 heures à minuit

7 jours par semaine

RENAUD-BRAY

5219, ch. de la Côte-des-Neiges (514) 342-1515